

GALERIE CANADIENNE



LE LIEUTENANT-COLONEL TURNBULL.



Le dernier numéro de la *Gazette Officielle* d'Ottawa, nous annonce que cet officier supérieur vient d'être nommé inspecteur de la cavalerie de tout le Canada, et qu'il est attaché en cette qualité à l'état-major général. Une esquisse biographique de cet ami des Canadiens-français prend

naturellement sa place dans LE MONDE ILLUSTRE.

James-Ferdinand Turnbull est né à Londres, en Angleterre, le 19 juillet 1835. Il n'avait qu'un an lorsqu'il vint au Canada. Sa mère fixa sa résidence à Québec, où elle se fit bientôt un cercle choisi d'amies parmi lesquelles comptaient au premier rang les Dames de l'Hôtel-Dieu. Dès que son fils pût étudier, il fut envoyé au High School. Après y avoir fait un cours brillant, il entra dans le commerce, mais ses aptitudes et ses goûts le tournaient plutôt vers la vie militaire.

Nous étions déjà en 1855 ; un corps de cavalerie volontaire se formait à Québec ; le jeune Turnbull y entra comme simple troupier. En 1860, lors de la visite du prince de Galles au Canada, on le retrouve secrétaire honoraire du comité de réception, présidé par sir Hector Langevin, maire de Québec. En 1861, le futur lieutenant-colonel était promu cornette ; en 1862 lieutenant, et le 20 mai 1864 capitaine. Il se donna, cette année-là, la mission d'étudier sur place les remontes et les manœuvres de la cavalerie américaine ; on était alors en pleine guerre du Nord. En 1865, il est rendu au dépôt de cavalerie de Canterbury, en Angleterre. Il y suit ces cours d'instruction spéciale, d'après les ordres de l'adjutant-général du Canada, le colonel MacDougall qui, déjà prévoyait l'utilité d'une école de cavalerie canadienne. En mars 1866, l'inva-

sion féniennne rappela le capitaine Turnbull au pays. Il servit pendant cette courte campagne comme officier d'état-major de l'adjutant-général cité plus haut. La paix revenue, il prit le commandement de la cavalerie de Québec.

Sir Georges Cartier, devenu ministre de la milice, s'occupa beaucoup de notre réorganisation militaire ; il donna au capitaine Turnbull, en 1867, la mission d'étudier sur place la cavalerie française. Sur la recommandation du premier ministre canadien et de lord Lytton, alors ambassadeur d'Angleterre en France, il fut attaché aux dragons de l'Impératrice et placé en garnison à Saint-Germain-en-Laye.

L'an 1869 apporte au capitaine Turnbull sa promotion comme chef d'escadron breveté, puis en 1872 une lettre du gouverneur-général du Canada l'envoyait en Angleterre, à Alderschott, pour y suivre, à la suite du 7^e hussard anglais, les grandes manœuvres. En 1874 il était breveté lieutenant-colonel, et en 1875 il suivait de nouveau les grandes manœuvres d'Alderschott, comme attaché cette fois-ci, au grand état-major.

Des bruits de guerre entre la Russie et l'Angleterre commencèrent à courir en avril 1878. Le *War office* de Londres fit offrir au lieutenant-colonel Turnbull la levée au Canada d'un régiment de cavalerie : il devait faire son service en Orient. Mais la guerre n'eut pas lieu.

En 1879, le lieutenant-col. Turnbull offrit à son tour, par l'entremise du général sir Patrick MacDougall, de recruter, ici, un régiment destiné au service du cap de Bonne Espérance et à la guerre d'Afrique. Cette offre ne fut pas jugée nécessaire, mais le brillant officier canadien en fut remercié chaleureusement par les autorités et par la presse anglaise, entre autres journaux par le *Whitehall Review* du 27 mars 1879.

Enfin, en 1883, le Dominion du Canada créa la création d'une école de cavalerie. Le lieutenant-colonel Turnbull retourna de nouveau à Alderschott pour se mettre au courant des nouvelles manœuvres. Il fit ce cours d'instruction avec le 15^e hussard anglais, et le 21 décembre 1885, il se voyait nommé commandant de l'école canadienne, avec résidence à Québec. Bientôt éclatait l'insurrection du Nord-Ouest. Turnbull fût désigné avec ses hussards : il partit et fit le rude service des montagnes du Tondre—*Touchwood-hills*. Par sa finesse

diplomatique, par son attitude ferme, par ses grandes manières, par son indomptable énergie il réussit à contrôler sans effusion de sang, les farouches tribus indiennes qui l'entouraient.

Le lieutenant-colonel Turnbull—et je puise la plupart de ses détails dans le livre biographique de Morgan—a épousé en juin 1867 Mlle Elizabeth, fille de feu James McKenzie, le grand armateur de Lévis.

Ce médaillé du Nord-Ouest commandait à Toronto l'école de cavalerie quand il reçut sa dernière promotion. Par un caprice inexplicable de l'autorité, ses hussards, pendant le trajet de Québec à la capitale d'Ontario, devinrent tout à coup des dragons.

En apprenant l'élévation du colonel, chacun se disait :

—Voilà une bonne nomination.

Et ils avaient raison.

Instruit, beau cavalier, rompu à toutes les fatigues du métier, au courant des innovations modernes, aimé de ses officiers et de ses troupes, dévoué à ses soldats, le lieutenant-colonel Turnbull fera honneur à sa nouvelle position. Cette promotion a causé une véritable joie à Québec, où l'ancien commandant des hussards et des dragons ne compte que des amis. Nous nous joignons à leur nombreux groupe pour offrir nos félicitations à l'heureux promu ainsi qu'au gouvernement qui vient ainsi de faire acte de justice envers un excellent officier, et du même coup honorer par ce choix judicieux notre armée canadienne.

Toucher le saint Maurice.

SAINT-PATRICE DE BEURIVAGE

En 1860, un certain nombre d'Irlandais de la paroisse de Saint-Sylvestre habitant tous la même concession demandèrent à Mgr Bailargeon, alors administrateur de l'archidiocèse de Québec, la permission de se bâtir une église. Cette permission leur ayant été refusée ils élevèrent quand même une modeste église de quatre-vingt-cinq pieds de longueur sur trente-sept de largeur.

Pendant cinq ans l'autorité religieuse les priva de prêtres et de sacrements. A la fin



ÉGLISE DE SAINT PATRICE DE BEURIVAGE, COMITÉ DE LOTBINIÈRE